

CENTRE BEAUNOIS D'ÉTUDES HISTORIQUES

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BEAUNE



PRIEURÉ SAINT ÉTIENNE XI^e S.



BULLETIN TRIMESTRIEL n° 127 – avril-mai 2014

cliché © Archives municipales de Beaune

Sommaire :

Éditorial	1
Agenda	2 - 3
Nos joies et nos peines	3
Notre bibliothèque	3
La page des Archives municipales	4
L'église pré-romane de Saint-Aubin en Côte d'Or	5-6
Les métiers oubliés de la forêt et du transport des bois – exemple du Morvan et du flottage	7-9
Une procession viticole en 1820	10

Centre beaunois d'études historiques

Société d'histoire et d'archéologie de Beaune

Association fondée le 21 mai 1851

Association loi de 1901

Présidente : Carole CHATEAU

Secrétaire générale : Michelle PELLETIER.

Trésorière : Isabelle BERNARD

Siège social

1 rue du Tribunal – 21200 BEAUNE

Adresse postale

1 rue du Tribunal – 21200 BEAUNE

Téléphone : 03.80.22.47.68

Courriel : contact@cbeh.fr

Site Internet : www.cbeh.fr

Permanences :

le mercredi de 16 heures à 18 heures 30

Bulletin trimestriel

Directeur de la publication :

Carole CHATEAU.

Responsable de la rédaction :

Yvette DARCY-BERTULETTI.

Ont participé à ce numéro :

Sonia DOLLINGER

Roger-Paul DUBRION

Alain LORTHOS

Irène RACLIN

Monique ROAUD

Imprimé par Beaune Copie Services,
3 avenue du 8 septembre – 21200 BEAUNE.

Prix du numéro imprimé : 2 €.

ISSN 0247-0136 (imprimé)

ISSN 1778-3828 (en ligne)

Dépôt légal à parution.

Un nouveau souffle ...

Chers adhérents,

C'est avec énormément d'émotion que je m'adresse à vous pour la première fois.

L'exercice de l'édition est nouveau pour moi, je vous demanderai donc d'être indulgents à mon égard.

Néanmoins, il y a quelques mois de cela, je ne pensais pas être parmi vous aujourd'hui pour vivre cette nouvelle aventure.

Je tiens, en premier lieu, à remercier et saluer mon prédécesseur. Prédécesseur sans lequel je ne serais pas là. En effet, j'ai été contactée par Michel Ropiteau afin de me présenter comme candidate pour reprendre la présidence de cette prestigieuse association. Au départ interloquée, mais cependant curieuse, je me suis laissé le temps de la réflexion. Et puis, au bout de deux mois, après bien des interrogations sur, entre autres, mes compétences et mes propres connaissances de l'Histoire locale, je me suis décidée à présenter ma candidature devant vous.

Ainsi, le 22 mars dernier, vous avez décidé de me faire confiance pour les trois prochaines années. J'espère être à la hauteur de vos attentes.

En second lieu, durant mon mandat, je poursuivrai un objectif principal : soutenir et aider dans le cadre de mes compétences, nos deux directeurs scientifiques Yvette Darcy et Jean-Pierre Garcia. Je n'oublie pas non plus la présidente déléguée à la vie associative et au patrimoine Irène Raclin. Par ce biais, notre association pourra continuer son développement sur la dynamique insufflée par mon prédécesseur.

Soyez rassurés, je resterai disponible pour chacun d'entre vous pour quelque question que ce soit.

Je nous souhaite à tous, avec ce beau printemps, plein de promesses, de pouvoir faire croître et partager nos connaissances au plus grand nombre.

Carole Chateau

Agenda du CBEH-SHAB et du CHVV

Samedi 24 mai

Sortie annuelle dans le Morvan (voir programme joint)

Samedi 7 juin à 14 h 30

Visite guidée des monuments de Givry

La visite à **Givry** est reprogrammée pour les personnes qui n'ont pu participer à cette sortie le 16 novembre 2013. Le rendez-vous est fixé à Givry devant la Halle ronde. Il est souhaitable de se faire inscrire au Centre d'animation en téléphonant avant le 1^{er} juin au 03 85 41 58 82

Mardi 17 juin à 18 h

Conférence de Guillaume Grillon

« Les pierres tombales médiévales dans le pays beaunois »

Musée des Beaux-Arts de Beaune

Les églises de Beaune sont riches d'une vingtaine de monuments funéraires établis entre le XIII^e et le XVI^e siècle. Ils offrent au regard du passant une iconographie singulière fortement symbolique et une épitaphe difficile à décrypter pour les non initiés. Au-delà de l'analyse de l'ultime message délivré par le défunt, cette conférence a pour but de replacer ces pierres tombales beaunoises dans l'ensemble du corpus bourguignon afin de mettre en valeur leur originalité. Ce sera aussi l'occasion de présenter au public une pierre tombale du XIII^e siècle et des fragments inédits récemment découverts dans les sous-sols de l'ancienne église des Cordeliers de la Ville.

Autres manifestations

Du 9 avril au 19 mai

Exposition « Peurs sur la vigne »

Comment le phylloxéra a changé la viticulture en Bourgogne et dans le monde

Musée du Vin de Bourgogne, Hôtel des Ducs à Beaune

Mardi 6 mai à 20 h

Conférence de Vincent Chambarlhac

« Le vin des Copiaus »

Amphithéâtre du Lycée viticole à Beaune

Dans les années 1920, Jacques Copeau dirige une troupe installée à Pernand. S'il fut bref (1924-1929), l'épisode des Copiaus (ré)invente des traditions viti-vinicoles qui se déploient plus fortement dès la mise en place des AOC. Cette aventure théâtrale célèbre la vigne et le vin grâce à un répertoire richement fantaisiste.

Samedi 17 mai de 19h à 23h

« 10^e Nuit européenne des Musées »

Musée des Beaux-Arts, porte Marie de Bourgogne - Musée du Vin, Hôtel des Ducs

Visite libre des collections permanentes et de l'exposition « Peurs sur la vigne » (à 21h 30, spectacle théâtral « Marie Favart, l'Oubliée Beaunoise » présenté par la Comédie des Remparts)

Programme d'activités de l'ACAHN pour juin 2014

Journées nationales de l'archéologie

6, 7 et 8 juin 2014 de 14h à 18h

Sur le site gallo-romain de l'Ecartelot (aux confins des communes d'Arcenant, Fussey et Détain-Bruant)
Visites commentées du site gallo-romain - Ateliers de restauration de certaines parties du site (enlèvement de petits déblais, peinture, maçonnerie ... - se munir de gants, pinceau, truelle, balayette, sécateur) Pour vous inscrire à ces ateliers : acahn@orange.fr ou tél : 03 80 61 24 70

Journées du petit patrimoine de Pays

14 et 15 juin 2014 de 14h à 18h

En relation avec le thème de l'année "couleurs et lumière"

A l'église Saint-Martin d'Arcenant seront plus particulièrement présentés les vitraux de l'église ainsi que le choix symbolique des couleurs de différentes pierres incorporées dans l'architecture de l'édifice. Sur le site gallo-romain : Le site = puits de lumière dans la forêt (influence sur les cultures et la végétation) ; couleurs des matériaux choisis ...

A la Galerie du Globe, du 29 mai au 22 juin 2014

Exposition « Allons en vendanges »

Meursault dans les années 50 à travers les cartes postales de Maurice Collin

Galerie du Globe, 15 rue de Cîteaux à Meursault – Entrée libre

Pourquoi un éditeur de cartes postales, installé dans la Nièvre, venait-il juste à Meursault pour réaliser une série au titre générique « En Bourgogne » ? ... Ces prises de vue ont servi de base pour des entretiens avec des viticulteurs de Meursault. Le résultat est présenté dans cette exposition.

Nos Joles et nos pelnes

Nous apprenons le décès de Madame Jacques Marion épouse de l'un de nos plus anciens membres, et nous présentons à sa famille Nous apprenons le décès de Madame Jacques Marion épouse de l'un de nos plus anciens membres, et nous présentons à sa famille toutes nos condoléances.

Pierre Labet nous a quittés début février après bien des souffrances qu'il a acceptées avec courage et discrétion. Homme jovial et plein d'humour, grand passionné de lectures et très fidèle adhérent du CBEH, il était issu d'une grande famille beaunoise dont son grand père, Emile, fut maire de Beaune de 1929 à 1932. Nous présentons nos sincères condoléances à son épouse, ses enfants et petits-enfants.

Notre bibliothèque

DARD Yves, «*Bouilland : 72000 ans d'Histoire et d'histoires* », Presses numériques de Dicolor Groupe (nov. 2 013). 28 € et 6 € si frais d'envoi. Contact : Yves Dard (tél. : 03 80 26 08 04)

Collectif - « *Histoire et Chroniques de Pommard en Bourgogne* » - Le contenu de la parution de 1995, a été repris, fondé sur les recherches et les témoignages de Pommardois(es) attaché(e)s à leur terroir, auxquels se sont ajoutés quelques articles historiques et scientifiques. Des origines du village jusqu'à nos jours, érudition, précision, émotion marquent ces écrits, traces du passé sur lesquelles le présent est ancré, évocation de ceux qui ont vécu. Les bénéfices de la vente seront consacrés principalement à la rénovation des tableaux de l'église. M. Michel Sabre, membre du CBEH-SHAB depuis de nombreuses années, a signé beaucoup d'articles, tant dans l'édition de 1995 que dans celle de 2014. CSD Editions (févr. 2014), 254 pages. 29 €. Ouvrage disponible en mairie : mairie.pommard@orange.fr - Contact au 03 80 22 24 53 (lundi, mardi, jeudi, vendredi de 13 h30 à 18 h)

La page des Archives municipales de Beaune

Des nouvelles du service des Archives

Les Archives municipales de Beaune participent activement à la collecte de documents de la Première Guerre mondiale. Plusieurs dépôts sont en cours de numérisation, de nombreux dons sont en cours de classement.

Une première exposition au mois de juin vous permettra de prendre connaissance d'une partie des fonds. L'exposition aura pour thème « Censure et propagande pendant la Première Guerre mondiale » et se tiendra en salle de lecture des Archives municipales et à la Bibliothèque Gaspard Monge. Si vous souhaitez enrichir nos fonds, n'hésitez pas à prendre contact : archives@mairie-beaune.fr et 03 80 24 56 82 auprès de Carole Thuilière.



Plateau Mennejean – tanks détruits – AMB, 63 Fi 2

Le service accueille pendant trois mois une stagiaire, Amandine Duillet, qui va travailler sur les fonds viticoles, notamment les archives de la maison Moingeon de Savigny données aux Archives municipales par Philippe Moingeon. Elle travaillera également sur les archives Patriarche qui viennent d'être déposées aux Archives de Beaune.

Retrouvez-nous sur les réseaux sociaux !

Les Archives municipales ont depuis plusieurs années un compte Facebook très actif et depuis peu un compte Twitter, n'hésitez pas à nous suivre sur ces réseaux afin de connaître les actualités du service au jour le jour ! N'oubliez pas non plus les pages Archives du site internet de la Ville de Beaune où nous mettons en ligne les inventaires produits par les archivistes et des petits articles historiques sur les sujets les plus divers.

Derniers inventaires mis en ligne : fonds Meurgey sur les deux guerres mondiales ; fonds Bligny, photographie ; fonds Dorville. Vous pourrez également consulter le guide des sources établi par les Archives sur la Première Guerre mondiale.

L'église préromane de Saint-Aubin en Côte-d'Or

Le 23 mars dernier, tous les participants de l'Assemblée Générale du CBEH étaient conviés à une visite du château de Gamay et de l'église de Saint-Aubin, commentée de façon captivante par notre Secrétaire Général Alain Lorthios, que nous remercions très chaleureusement.

L'église de Saint-Aubin en Côte-d'Or est réputée complexe et comme étant une des plus anciennes de Côte-d'Or. L'ancienneté ne concerne que la partie préromane de l'église. La complexité vient de ce que l'église actuelle a été construite en trois temps : une première église au X^e siècle, une première extension au XV^e siècle et une dernière extension au XIX^e siècle. Cette complexité n'empêche pas une lecture très claire de l'édifice dans la mesure où les trois phases de construction se sont juxtaposées linéairement sans détruire ni parasiter la phase précédente.

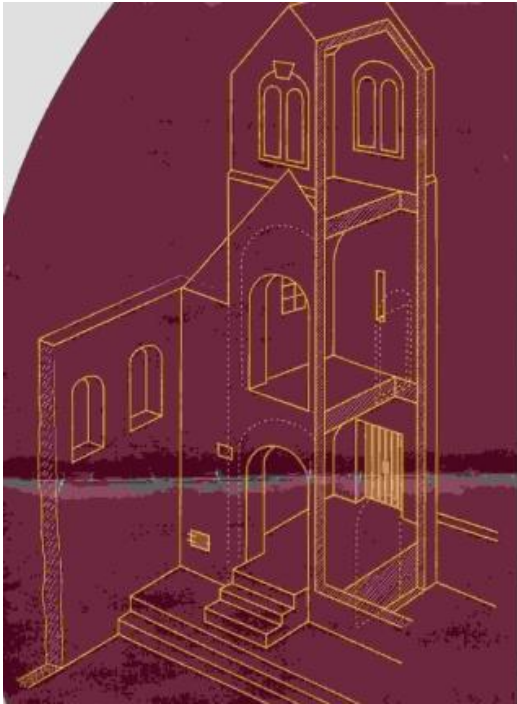


Eglise de Saint-Aubin – façade sud

Cela fait que l'église de Saint-Aubin a le privilège de présenter, en élévation, une église préromane dans son état originel. Lorsqu'on pénètre, aujourd'hui, dans la partie préromane, on y entre comme y est entré un pratiquant il y a mille ans. Rien n'a changé. L'émotion pour nous aujourd'hui est la même. Si ce n'est que nous sommes surpris par une disposition architecturale qui ne nous est plus familière.

Pourquoi cette tour porche occidentale avec ses cryptes : inférieure et supérieure et la grande baie de la crypte supérieure donnant sur la nef ? Tout cela est si différent des architectures religieuses qui dominent en notre région et dans le reste de l'Europe occidentale : romane, gothique, néogothique et moderne.

Reportons nous à l'époque de construction de la première église de Saint-Aubin : le X^e siècle. Le plan basilical est le plus répandu en Europe occidentale. C'est celui de la basilique romaine, un bâtiment public à usage de réunions multiples que les chrétiens ont utilisé à partir du moment où un édit de l'empereur Constantin au IV^e siècle leur a accordé la liberté de culte. La religion chrétienne étant devenue, sous l'empereur Théodose, religion d'état, les chrétiens ont construit des églises en gardant le plan de la basilique qui convenait à une grande assemblée réunie en communauté.



Tour porche occidentale

La tour porche occidentale (les spécialistes parlent de Westwerk) est l'héritière des massifs occidentaux des grandes abbayes carolingiennes du VIII^e siècle. Ces tours porches occidentales servaient à la célébration des cérémonies entourant tout ce qui, aux yeux des théologiens de l'époque, constituait la grande révolution que représentait la religion chrétienne : le sacrifice du fils de Dieu, sa mort (ouest), sa résurrection (crypte supérieure), la résurrection des morts promise à tous sans distinction de rang, de race, de nationalité ...

Ces notions devenues aujourd'hui admises et intellectualisées étaient peu accessibles à la masse des fidèles de l'époque ; d'où la nécessité d'une liturgie déambulatoire et participative au cours de laquelle les fidèles ressentaient physiquement l'intensité du message divin. Ce message comprenant également la foi en la « communion des saints », la crypte inférieure de la tour porche servait aussi à l'exposition permanente ou temporaire de reliques.

L'ouest, là où le soleil se couche et là où la nuit éteint toute vie, était naturellement symbole de la mort. Pour les chrétiens, à côté du sacrifice du Christ et de sa résurrection et par le symbolisme du porche, ce parcours marquait le passage de la mort à la vie par le baptême et par la cérémonie funéraire.

Par l'importance prise par la célébration des fêtes du temps pascal au détriment des célébrations ordinaires : messes du dimanche, de semaine et des autres temps liturgiques et par la volonté du Pape d'honorer l'empereur du Saint empire romain germanique à partir du IX^e siècle (sacre de Charlemagne en l'an 800) et, à travers lui « l'Eglise militante », en lui réservant une place dans la crypte supérieure, la tour porche occidentale avait fini par prendre une importance architecturale hypertrophiée et une indépendance par rapport au reste de l'église qui posait un problème d'unité. De là une volonté du Pape et des évêques, au cours de la fin du IX^e siècle et jusqu'à la fin du X^e siècle de rééquilibrer la liturgie entre l'ouest et l'est et de rendre toute son importance à « l'Eglise triomphante ».

Se posa alors le problème de l'accueil à l'est, où l'on ne disposait comme lieu de célébration que d'une simple abside, toutes les cérémonies étant autrefois réservées à la partie ouest. D'autant qu'entre temps, la demande de célébrations privées avait augmenté, liée à l'émergence d'un intense culte des saints. Pour résoudre ce problème, les architectes eurent recours à différentes solutions. En Bourgogne, à Dijon et à Saint-Aubin en particulier, l'originalité réside dans le choix d'une superposition des lieux de célébration. D'où, à Saint-Aubin, le massif oriental avec ses deux chœurs superposés qui existent encore et qu'une prochaine restauration a prévu de rendre à son état originel.

Alain Lorthios

Note : Dans le tome LX – Année 1979 des mémoires de la SHAB, Monsieur Jacques Dumay avait consacré un article sur l'église de Saint-Aubin où il en faisait une description exhaustive ainsi qu'un historique détaillé.

Les métiers oubliés de la forêt et du transport des bois : l'exemple du Morvan et du flottage

Cet article est rédigé pour remercier l'Académie du Morvan de nous avoir transmis son bulletin n°75, 2013, consacré à l'étude du "flottage à bûches perdues aux environs de Château-Chinon" de Michel Beaussier, et pour préparer une sortie initiée par notre collègue Irène Raclin dans le Morvan.

Il se trouve que, travaillant sur un ouvrage à venir (rentrée universitaire 2014) qui comporte, en partie, la forêt bourguignonne et son exploitation ancienne et actuelle, je peux essayer de présenter les raisons et les aspects du flottage des bois, et l'étendre au-delà de la localisation de l'étude de Michel Beaussier

1/La forêt bourguignonne :

Actuellement l'occupation forestière est de l'ordre d'un million d'hectares, soit un taux de boisement de l'ordre de 30% ; la Bourgogne est la quatrième région de France en volume de bois sur pied avec des feuillus dominant à 85% (chênes, hêtres, frênes, charmes, bouleaux...). Dans cet ensemble, le Morvan, milieu montagnard, bien arrosé par les pluies atlantiques, est couvert par des forêts occupant plus de 50% du territoire des communes, parfois beaucoup plus, surtout dans les périodes évoquées ci-après pour le flottage des bois...

2/Le peuple de la forêt :

La forêt a été exploitée sans précaution au départ (dès le proto-néolithique, et surtout à partir de l'âge des métaux, les pratiques de l'élevage et des cultures sur brûlis, le développement des outils, les habitats fixes vont éclaircir les forêts), dans le seul objectif de répondre aux besoins immédiats de l'homme. Puis ce sera surtout à partir de Colbert que la forêt fera progressivement l'objet d'une véritable gestion par l'Ordonnance et Grande Réformation des forêts du Royaume (1661-1669).

Pendant des siècles les forêts ont été parcourues par :

- les paysans avec leurs troupeaux (bovins, porcs pour la glandée...),
- les fagoteuses pour les bois de feu,
- les ramasseurs de faines, de champignons, de châtaignes, de miel,
- les cueilleurs de petits fruits,
- les chasseurs,
- les artisans (et aussi les paysans) tels que les sabotiers, les vanniers, les boisseliers... prélevant leur matière première pour fabriquer : les manches d'outils le plus souvent en frêne (fourches, râteaux, haches...), les barrières, les échelles, les piquets, les bancs et les chaises, les balais en brindilles de bouleaux, les semelles de bois pour les galoches¹, les chars et charrettes, les brouettes....

Parfois les forêts ont été exploitées de coupe en coupe, et aussi **habitées plus ou moins temporairement**, par toutes sortes de population, comme :

- les bûcherons et leur famille, souvent sédentaires, qui abattent les arbres et les ébranchent. De nombreux paysans des montagnes (Auvergne, Limousin, Morvan, Jura, Savoie...) en font un travail à temps complet ou saisonnier en s'expatriant dans d'autres régions.
- les scieurs de long, qui débitent les grumes en billes, puis en planches à l'aide de leur passe-partout (grande scie maniée à deux mains).
- les écorceurs pour lever les écorces des chênes²,
- les fendeurs et les doleurs qui débitent les billons en merrains pour la tonnellerie,

¹ Certains "galochiers" s'installent dans la forêt pour tailler dans les bois d'aulne, de saule, de bouleau, de sycomore et de hêtre, des ébauches de semelles qui seront vendues aux artisans sabotiers, et aux fabriques.

² L'écorçage des chênes, pratiqué par les écorceurs ou leveurs, avait lieu d'avril à mai et les produits (le tan) étaient destinés aux industries textiles, aux tanneries françaises, mais aussi à celles des Flandres et des Pays Bas. Les écorces pouvaient aussi servir à la fabrication de cordes

Dans toutes les régions forestières, beaucoup d'entre eux appartenait au compagnonnage ou parfois à des loges "para-maçonniques". Comme les "Bons Compagnons Fendeurs du Devoir", les "Bons Cousins Charbonniers". Ce qui ajoutait un peu plus de mystère à l'imaginaire entourant les forêts...

- les charbonniers élaborant le charbon de bois qui durera jusqu'à l'utilisation généralisée du "charbon de terre" au XIX^e siècle. Le charbon de bois était surtout destiné aux industries qui alimentaient la chauffe des fours des verreries, poudreries, métallurgie... mais aussi des boulangers... Les cendres servaient à la fabrication du verre, à la préparation de savons (les cendres de bois étaient mélangées à une plante – la saponaire – et à l'huile ou à des graisses), au blanchiment du linge (la cendre était alors mélangée à la soude et à la saponaire).
- les charpentiers qui préparaient les bois pour les constructions : ponts, charpentes, rondins pour les cabanes et les huttes, chalets, construction navale...
- les gardes forestiers,
- les charrons, les cercliers (ou feuillardiers qui créaient les cercles des tonneaux à l'aide de perches de châtaigniers, de coudriers, de cornouillers, fendues en deux),
- les mérandiers, et quelquefois les tonneliers qui venaient en forêt pour sélectionner leurs arbres, mais qui cumulaient aussi tous les métiers précédents.
- les vigneron, soit ils venaient eux-mêmes chercher, soit ils achetaient à des forestiers, les échelas nécessaires pour attacher leur vigne. Ces perches étaient taillées dans les bois de chêne, de châtaignier, ou d'acacia. Ils achetaient aussi les piquets et les pisseaux.
- les transporteurs : voituriers ou fardiens tirant les bois, et qui pouvaient les amener non seulement le long des routes "carrossables", mais aussi près des ruisseaux et rivières pour les livrer à ceux qui nous intéressent pour cet article :
- les radeleurs, et flotteurs de troncs et de bûches.

3/L'évacuation des bois de chauffe : le rôle de l'eau, le flottage des bois sur les ruisseaux, les rivières et les canaux :

On peut prendre l'exemple du flottage des bois dès le XVI^e siècle dans le Morvan, organisé sur l'Yonne (le premier en 1547), et sur la Cure (le premier en 1549). Ces rivières sont alimentées par une foule de petits ruisseaux (Beuvron, Sauzay, Vaucreuse...) et d'étangs. Le rôle de ces derniers est d'apporter un volume d'eau suffisant pour permettre de faire flotter et d'entraîner les bûches.

C'est l'impérieuse nécessité d'alimenter Paris en bois "de chauffe et de four" qui fit tourner les regards vers les forêts du Morvan³. De plus, ses nombreux ruisseaux et rivières se dirigeaient en majorité vers la Seine et pouvaient résoudre le problème du transport par flottage, technique très ancienne à travers le monde (Canada, Russie, Europe Centrale, Afrique...). Si cette méthode de transport du bois paraît simple, son application rencontre quelques problèmes : une alimentation en eau suffisante pour faire flotter les bois (débit, profondeur), existence d'obstacles naturels (roches, étroits, cascades...) et humains (propriétaires des moulins, des terres parcourues par les bûches...). Les difficultés et conflits seront nombreux.

Les bois du Morvan, coupés en rondins d'environ 1,20 m, marqués du signe des propriétaires, étaient empilés sur les bords des cours d'eau par les bûcherons et les charretiers. A noter que, pour faciliter le flottage et donner un courant puissant capable d'entraîner les bûches, on conçut de nombreux étangs dont on ouvrait les vannes afin d'augmenter la force et le niveau de l'eau. On créa notamment le lac des Settons pour alimenter la Cure.

A date prévue, de novembre à janvier, les bûches étaient jetées dans les flots qui les emportaient par exemple vers Clamecy : c'était le **flottage à bûches perdues** sur l'Yonne qualifié d'abord de "petit flot" dans les parties les plus en amont, puis ensuite de "grand flot" conduisant les bûches dans les ports de tri des bois. Des sociétés de flottage, après entente auprès des riverains, des marchands, des flotteurs, prenaient en charge de mettre les bûches à flot, de les repousser des berges dans le courant, d'ouvrir les vannes... Des "**poules d'eau**", ouvriers temporaires, armés de crocs, guidaient les bûches dans le cours des ruisseaux.

A Clamecy et à Crains "un barrage (pieux enfoncés dans le lit de la rivière, ou câble tendu à travers), arrêtait le bois ; les **triqueurs, ou flotteurs**, avec leurs crocs (ou picots) harponnaient les bûches, les retiraient de l'eau et les mettaient en tas suivant la marque de chacune" (guide Michelin : Bourgogne/Morvan 1963). Le bois séchait sur piles par marque de propriétaires, qualité et essences, puis, au printemps les bûches étaient assemblées en **radeaux** de bois,

³ Les forêts proches de Paris étaient épuisées, ou appartenait au domaine royal (donc réservées).

des **"trains"** de bois longs de 30 à 80 mètres, de 5 mètres de large, qui, par l'Yonne et la Seine, gagneront Paris. Ces radeaux étaient dirigés par des marinières, **les compagnons de rivière**.

Plus tard, le transport des bûches se fera par les canaux, sur les cadoles, sur les péniches... qui porteront bois et tonneaux (souvent remplis de vins), et gagneront Bercy et Paris. Les marchands de bois de Paris contrôlaient les flots. Et ils surgissaient de nombreux conflits entre les marchands, les maîtres de forges, les riverains, les ouvriers, les flotteurs, les propriétaires des forêts, les marinières !

Le même flottage existait sur l'Arroux, la Dheune, l'Ouche... La Seine et ses affluents (Yonne, Cure, Serein, Armençon) ont servi au flottage des bois du Châtillonnais et de la Montagne dijonnaise. La Loire, dans sa partie bourguignonne, évacuait les bois de marines vers Nantes. Tournus, Mâcon, Belleville, Lyon (et les ports de Marseille et de Toulon) s'approvisionnaient dans les ports de la Saône situés en aval, lesquels recevaient des bois, venus par radeaux⁴ dirigés par plusieurs hommes, ou par cadoles, qui descendaient la haute-Saône, le haut-Doubs, la Seille, la Loue, l'Ain, depuis les forêts du Jura, de Cîteaux et de Borne, de la Ferté et du Clunysois (par flottage à bûches perdues sur la Grosne). De nombreux ports⁵ vivaient de cette forte activité : Gray, Parcey (à la confluence du Doubs et de la Loue), Saint-Jean-de-Losne, Auxonne, Seurre, Verdun-sur-le-Doubs, Allerey-sur-Saône, Chalon, Tournus (voir l'illustration "les radeliers"), Mâcon.



Les radeleurs sur un radeau de troncs au niveau de Tournus sur la Saône (illustration de l'auteur d'après des documents d'époque).

Toute cette activité par l'eau va disparaître au XIX^e siècle (le flottage sur la haute Seine s'achève vers 1830, un peu plus tard pour le Morvan) en raison de l'utilisation du "charbon de terre". La disparition sera totale au moment de la première guerre mondiale. Il en sera de même de tous les emplois qu'elle nécessitait : ceux des flotteurs, des marinières, et surtout des bûcherons, scieurs de long, qui disparaissent des forêts, ne laissant souvenir de leur ancienne présence que dans les toponymes, par exemple "les loges".

Quelques ouvrages, écomusée, et site "Internet" :

- BEAUSSIER Michel : « Le flottage à bûches perdues aux environs de Château-Chinon », *Académie du Morvan*, bulletin n°75, 2013.
- BOUQUIN-SIMONIN Marie-Thérèse: *L'approvisionnement de Paris en bois de la Régence à la Révolution*. Thèse, Paris 1969 et publication par la confrérie Saint-Nicolas de Clamecy en 2006.
- Site Internet : [Le MorvandiauPat- Les flotteurs du Morvan](#)
- Écomusée du Flottage à Clamecy.

Roger-Paul DUBRION

⁴ Les "planchers" des radeaux étaient souvent constitués de troncs de conifères assemblés pour supporter les grumes de chênes, les bois d'œuvre, et d'autres produits dont les tonneaux...

⁵ Chaque port offrait un emplacement spécialisé pour accueillir les bois de marine, de chauffage, de construction, d'œuvre (dont les merrains de tonnellerie).

Une procession viticole en 1820

Henri Clémencet, fidèle témoin des débuts du XIX^e siècle, décrit une procession des vigneron beaunois au mois d'avril 1820. Ce texte évoque de manière parfois un peu moqueuse le retour des processions et des saints protecteurs qui avaient été bannis de la vie publique à la Révolution. Ici, c'est le retour de Saint Vernier, patron local des vigneron qui advient après celui de Saint Révérien, qu'on invoque en cas de sécheresse...

« Le 18 avril 1820, les vigneron de la Commune et Ville de Beaune se sont réunis et par suite des assemblées et démarches antérieures ont délibéré ce qui suit : depuis environ trente ans, ils ont été privés de se réunir dans l'église des Révérends Pères Jacobins où ils avaient une confrérie sous le patronage d'un saint qu'on ne connaît pas dans le martyrologe car le clergé beaunois s'est assemblé, il a fouillé tous les calendriers, on a fait tourner le tamis et virer la baguette et le tout infructueusement, on n'a pas pu découvrir le grand Saint Vernier qui est très petit car il a tout du plus une coudée. [ici Clémencet évoque bien sûr la taille de la statue de Saint Vernier !]

J'ai eu le plaisir de le voir, il est de bois (...), une veste courte, couleur d'ocre, une paire de guêtres qui lui couvrent la majeure partie du pied, une serpette à la main, habillé tout à neuf, une jolie figure enfin faite à peindre, aussi est-il peint.



Statue de St Vernier, Musées de Beaune, D-53-1-1

Parlons sérieusement, Messieurs les Vigneron se sont rappelés que leurs ancêtres célébraient saintement le jour de la fête de Saint Vernier, ils ont employés tous les moyens possibles pour rétablir cette fête, ils ont obtenu une confrérie, ils ont obtenu un banc derrière le chœur de Notre-Dame, ils ont obtenu d'y faire placer un banc sur le dossier duquel sont groupés tous les instruments propres à la culture de la Vigne, enfin, ils ont obtenu de donner le congé au grand Saint Vernier contre le gré du clergé qui, pour de l'argent, leur a accordé toutes leurs flûtes comme vous allez le voir par la cérémonie décrite ci-dessous :

D'abord grande sonnerie, grand carillon, grand bruits, grands préparatifs, grand monde assemblé, grand gros et épais pain béni. Le lendemain, grande messe à l'issue grande procession, grandes litanies, grandes prières, il faut voir comme tout était en grand et tellement grand qu'il y a eu un grand repas, on a vidé de grandes bouteilles, on a bu de grands coups.

Malgré cela, c'est assez badiné. La procession s'est rendue à l'église de la Charité et après, on a fait une station à celle de l'hôpital. Elle était précédée comme il leur était accordé d'un tas de flûtes, de trompettes, de clarinettes, de violons et un gros grand tambour qui battait la mesure, tout était ce qu'on peut dire, dans le meilleur ordre.

Il me parut que la piété, la dévotion et l'envie de se faire voir étaient leurs guides dans cette cérémonie qui, dans le fond, se passa dévotement. L'action de grâce se fit à table, loué soit Dieu, voilà encore de l'argent pour les prêtres et un saint rentré dans ses droits aussi bien que M. Saint Révérien. »

Sources : Archives municipales de Beaune, cahiers d'Henri Clémencet.